

Concours professionnel national 2010

Médaille d'or pour un Bâlois, deux « Suisses centraux » s'adjugeant l'argent et le bronze

Le Centre de formation de l'Union Suisse du Métal (USM) a vu la tenue, fin mars, du Concours professionnel national des mécaniciens en machines agricoles, en machines de chantier et d'appareils à moteur. Sont montés sur le podium: Benjamin Wüthrich (de Sissach, médaille d'or), David Nideroest (d'Ibach, argent) et Andreas Odermatt (d'Ennetbürgen, bronze). Ainsi peuvent-ils se réjouir de l'obtention d'une bourse, qui leur permettra de poursuivre leur carrière professionnelle.

Un Concours professionnel national a été assuré dès les années 80 pour les mécaniciens de ces trois filières professionnelles. Depuis, ces championnats sont disputés chaque année. 16 jeunes et talentueux «pros», issus de toute la Suisse, se sont affrontés pour la victoire au Centre de formation de l'USM à Aarberg. Lors de l'hommage aux vainqueurs dans le restaurant Krone d'Aarberg, les gagnants ont reçu une bourse pour leur formation continue: qu'ils choisissent de passer

leur examen de maîtrise ou d'étudier dans une école supérieure professionnelle.

Ces jeunes professionnels ont dû montrer une motivation des plus élevées pour venir à bout des tâches imposées, les conditions générales du Concours professionnel national étant tout sauf faciles. C'était déjà un gros défi que de devoir faire la preuve de leurs capacités et connaissances. Mais les candidats ont encore été soumis à une observation permanente: contrainte supplé-

Ende März fand im Bildungszentrum der Schweizerischen Metall-Union (SMU) der Nationale Berufswettbewerb für Landmaschinen-, Baumaschinen- und Motorgerätemechaniker statt. Zuerst aufs Podest hieften sich Benjamin Wüthrich (Sissach, Gold), David Nideroest (Ibach, Silber) und Andreas Odermatt (Ennetbürgen, Bronze). Sie dürfen sich über ein Stipendium freuen. Mit diesem können sie ihre berufliche Karriere fortsetzen.

« L'artisanat a mérité la reconnaissance »

La Fondation Gebauer (de Zurich) est sponsor du Concours professionnel national de technique agricole à Aarberg. Par cet engagement, la fondation entend encourager de jeunes «pros» talentueux et motivés. «Nous voulons en outre montrer aux jeunes qu'un métier artisanal comporte de très bonnes perspectives d'avenir», déclare Andreas Bachmann, membre du Conseil de la Fondation.

Andreas Bachmann, dans quels esprits et finalités la Fondation Gebauer agit-elle ?

Nous soutenons et encourageons des institutions, des personnes et des projets en Suisse comme à l'étranger. Les bénéficiaires d'un tel appui doivent poursuivre des objectifs humanitaires, pédagogiques, sociaux ou culturels.

Quelle est la pratique d'attribution suivie par la Fondation Gebauer ?

Le Conseil de la Fondation détermine les projets que nous voulons soutenir. Préférence est ici donnée aux projets ou projets partiels se suffisant à eux-mêmes. Le Conseil de la Fondation fa-

vorise actuellement les projets tendant à satisfaire des besoins vitaux fondamentaux, de même que des projets touchant au domaine sanitaire, dans les pays en voie de développement. Nous appuyons en outre des institutions encourageant des jeunes méritants dans leur formation. Nous ne versons aucune somme à des personnes individuelles.

Pourquoi la Fondation Gebauer s'engage-t-elle en faveur du Concours professionnel national de technique agricole à Aarberg ?

Ce Concours constitue une très bonne plate-forme, permettant à des jeunes de faire la preuve de leur talent. L'ambition de ces «pros» devait être récompensée. L'important est de ne pas seulement soutenir de jeunes professionnels rencontrant des problèmes, mais aussi ceux qui se distinguent par d'éminentes performances.

Quelle motivation un tel concours professionnel peut-il conférer à des jeunes ? Les écoliers ou les apprentis voient ainsi tout ce qu'on peut réaliser avec de la vo-

lonté et de l'engagement. Tout comme dans le sport, l'assiduité et le talent sont également récompensés dans le monde professionnel.

Nombreux sont les jeunes optant pour des professions commerciales ou pour des formations dans les technologies de l'information. Comment situez-vous l'attrait des métiers de l'artisanat pour les jeunes ?

Même dans un monde à haute «densité technologique», les métiers artisanaux bénéficient d'une cote élevée, et d'excellentes possibilités de formations et de carrières sont également ouvertes dans ce domaine à toutes personnes motivées. Il n'est pas bon que la société devienne trop «académisée» en Suisse, ou même que notre système de formation dual soit remis en question. Ce système de formation dual, justement, constitue l'une des recettes du succès de notre économie. L'artisanat s'y acquiert une cote élevée et mérite la reconnaissance. Nous entendons aussi souligner cet aspect, par notre engagement dans le Concours professionnel national d'Aarberg.



Schweizerischer Berufswettbewerb 2010

Basler holt Goldmedaille, Innerschweizer gewinnen Silber und Bronze

Seit den 80er-Jahren findet für die Mechaniker der drei Berufsrichtungen ein Nationaler Berufswettbewerb statt. Inzwischen werden diese Meisterschaften jährlich durchgeführt. 16 junge und talentierte Berufsleute aus der ganzen Schweiz kämpften im Bildungszentrum der SMU in Aarberg während zwei Tagen um den Sieg. Die Gewinner erhielten bei der Siegerehrung im Restaurant Krone in Aarberg ein Stipendium für ihre Weiterbildung.

Sei es um die Meisterprüfung abzulegen oder an einer Fachhochschule zu studieren.

Obwohl die jungen Berufsleute hoch motiviert die an sie gestellten Aufgaben zu lösen versuchten, waren die Rahmenbedingungen am Nationalen Berufswettbewerb nicht einfach. Unter Zeitdruck ihr Können und Wissen unter Beweis zu stellen, war schon eine grosse Herausforderung. Andererseits standen die Kandidaten unter permanenter

Beobachtung, was für sie aussergewöhnlich war. Journalisten, Fotografen, Unternehmer oder Prüfungsexperten: Ganz alleine waren die Berufsleute nur in ihren Pausen, ansonsten war immer ein Auge auf ihre Arbeiten gerichtet.

Eine ideale Plattform

Paul Andrist, Schulleiter der SMU, war mit dem technischen Niveau der 16 Kandidaten sehr zufrieden. «Vor allem wenn man bedenkt, dass

Interview

«Je ne m'attendais pas à la médaille d'or»

Benjamin Wüthrich (de Sissach) a remporté la médaille d'or au Concours professionnel national des mécaniciens sur machines agricoles, machines de chantier et appareils motorisés, organisé par l'Union Suisse du Métal. Ayant sa bourse en poche, il entend miser maintenant sur la «carte formation continue».

Benjamin Wüthrich, quelle était votre attente quand vous vous êtes lancé dans la compétition à Aarberg ?

Je suis parti de l'idée que la concurrence serait rude. Après avoir mené toutes les tâches à terme, je m'attendais au mieux à un troisième rang, mais pas à la victoire globale. Je me suis donc d'autant plus réjoui en apprenant mon succès.

Avez-vous éprouvé une forte nervosité pendant vos épreuves ?

J'étais effectivement assez stressé au début. Mais cette tension s'est apaisée au fil de la compétition.

Vous vous êtes constamment trouvé sous observation, entre autres par les experts examinateurs. Comment avez-vous géré cette pression ?

Très bien, à vrai dire. On s'y est très vite habitué, cette situation inhabituelle n'ayant en fait pas eu d'influence négative sur notre performance.

Avez-vous bien pu gérer la contrainte temporelle ?

Je savais d'avance que nous y serions soumis, et que je ne pourrais pas résoudre tous les exercices dans le temps limite. Cette pression temporelle ne m'a donc pas déstabilisé non plus.

Quelles ont été les réactions dans votre entourage, face à cette victoire ?

Ma famille et mes collègues s'en sont réjouis avec moi. Dans mon entreprise aussi, mes collègues de travail m'ont cordialement accueilli avec une banderole, sur laquelle ils me félicitaient pour ma victoire. Mon chef a assisté à la remise des prix, qui lui a apporté une immense joie.

Cette victoire vous permet de bénéficier d'une bourse grâce à laquelle vous pourrez vous perfectionner. Savez-vous déjà à quoi ressemblera votre avenir professionnel ?

Je dois d'abord achever mon école de recrues. Le type de formation continue que j'entamerai alors est encore ouvert. Ma priorité est une formation de technico-commercial. J'aimerais bien suivre aussi un stage à l'étranger.



«Gold habe ich nicht erwartet»

Benjamin Wüthrich aus Sissach hat am Nationalen Berufswettbewerb für Landmaschinen-, Baumaschinen- und Motorgerätemechaniker der Schweizerischen Metall-Union Gold gewonnen. Mit einem Stipendium in der Tasche will er nun auf die Karte Weiterbildung setzen.

Benjamin Wüthrich, mit was für einer Erwartungshaltung sind Sie in Aarberg in den Wettkampf gestiegen ?

Ich bin davon ausgegangen, dass es ein harter Konkurrenzkampf wird. Nachdem ich alle Aufgaben gelöst hatte, rechnete ich im besten Fall mit dem dritten Rang, aber nicht mit dem Gesamtsieg. Deshalb freute ich mich umso mehr, als ich von meinem Erfolg erfahren hatte.

Wie gross war die Nervosität während Ihrer Einsätze ?

Am Anfang war schon eine gewisse Anspannung vorhanden. Diese löste sich dann im Verlauf des Wettbewerbs.

Sie standen dauernd – unter anderem durch die Prüfungsexperten – unter Beobachtung. Wie sind Sie damit umgegangen ?

Eigentlich ganz gut. Man hat sich schnell daran gewöhnt und auf die Leistung hatte diese ungewöhnliche Situation keinen negativen Einfluss.

Konnten Sie gut mit dem Zeitdruck umgehen ?

Ich wusste im Vorfeld, dass es diesen geben wird und ich nicht alle Aufgaben in der vorgegebenen Zeit lösen kann. Deshalb hat mich der Zeitdruck auch nicht beunruhigt.

Wie sind in Ihrem Umfeld die Reaktionen auf den Sieg ausgefallen ?

Meine Familie und meine Kollegen freuten sich mit mir. Im Betrieb haben mich meine Arbeitskollegen herzlich mit einem Transparent empfangen. Auf diesem haben sie mir zu meinem Sieg gratuliert. Mein Chef war an der Preisverleihung und hat sich riesig gefreut.

Sie erhalten dank dem Sieg ein Stipendium, damit Sie sich weiterbilden können. Wissen Sie schon, wie Ihre berufliche Zukunft aussieht ?

Zuerst werde ich die RS beenden. Welche Weiterbildung ich dann in Angriff nehme, ist noch offen. Priorität hat für mich die Ausbildung zum Technischen Kaufmann. Ich würde auch gerne ein Auslandspraktikum machen.



2. Rang:

David Nideroest aus Ibach, 21 Jahre alt...

...hat die Freude an Landmaschinen aller Art und die Technik dazu bewogen, Landmaschinenmechaniker zu werden. Er schätzt die Vielfältigkeit seiner Arbeiten. Nach dem Militärdienst will er an der Fachhochschule Maschinentechnik studieren. Mit dem Stipendium will er weiter studieren. Als Lieblingsland für ein Auslandpraktikum nennt David Nideroest die USA. Seine Ausbildung hat er als spannende Zeit in Erinnerung. Immer am Ball bleiben und das Ziel nie aus den Augen verlieren: Dies seine Ratschläge an Lernende. Seine Hobbies sind Jungwacht, Bergsteigen und Skifahren. Sein Motto: «Aus der momentanen Situation das Beste machen».



3. Rang:

Andreas Odermatt aus Ennetbürgen, 20 Jahre alt...

...hat Spass, als Landmaschinenmechaniker mit der modernen Technik in Kontakt zu kommen und schätzt die Abwechslung dieses Berufes. Er möchte die Berufsmatura absolvieren, um später Maschinenbauingenieur zu studieren. Das Stipendium will Andreas Odermatt fürs Studium an einer Fachhochschule verwenden oder einen Sprachaufenthalt machen. Gerne würde er Arbeitspraxis in Kanada sammeln. Lernenden rät er, immer Interesse an der Ausbildung zu zeigen. Seine Freizeit verbringt er am liebsten mit Motocross, Mofacross und Motoren. Sein Motto: «Wo ein Wille ist, da ist auch ein Weg».



Un des participants de la Romandie:

Gaël Krebs, de Dompierre, 21 ans...

...est depuis toujours un « fignoleur », fasciné par la technique. Il était donc prédisposé à apprendre le métier de mécanicien sur machines agricoles. Gaël Krebs apprécie vivement ce travail si diversifié. Il veut continuer à se former comme chef d'atelier, et diriger à plus long terme sa propre entreprise. C'est en Afrique du Sud qu'il aimerait acquérir ses premières expériences pratiques à l'étranger. Pendant sa formation, il a toujours fort prisé l'ambiance empreinte de camaraderie sur son poste de travail. Aux futurs apprentis, il conseille de savourer toute la variété du métier de mécanicien sur machines agricoles. Comme hobby, il cite le hockey « inline ». Sa devise: « Rien n'est impossible ».

Die Teilnehmer / Les participants



Anliker Reto, Gondiswil



Brauen Stefan, Lengnau BE



Deplazes Andreas Gieri, Brigels



Gschwend Erich, Eichberg



Haller Adrian, Birrhard



Heller Markus, Unterstammheim



Kaufmann Fritz, Säriswil



Krebs Gaël, Dompierre



Menzi Timon, Ueberstorf



Nideroest David, Ibach



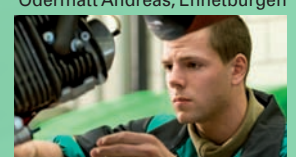
Oberli Michael, Balsthal



Odermatt Andreas, Ennetbürgen



Pittet Mickaël, Vuarrens



Schlosser Patrik, Gundetswil



Uetz Simon, Hondrich



Wüthrich Benjamin, Sissach

die jungen Berufsleute unter ungewöhnlichen Bedingungen arbeiten mussten.» Zum einen sei der Wettkampfdruck etwas Neues, zum anderen seien die Kandidaten permanent beobachtet worden. Die nächste Bewährungsprobe steht schon in diesem Jahr auf dem Programm, denn der Sieger kann sich am eu-

ropäischen Berufswettbewerb für Landmaschinenmechaniker in Holland mit Gleichaltrigen messen. Für die besten Nachwuchshoffnungen der Schweizer Landtechnik waren die Berufs-Meisterschaften eine ideale Plattform zur Demonstration von Höchstleistungen unter dem kritischen Auge des Fachpub-

likums. Bei den Landmaschinen-, Baumaschinen- und Motorgerätemechaniker kam es am Nationalen Berufswettbewerb nicht nur auf fachliches Können an. Auch die Selbstkompetenz spielte eine wichtige Rolle.

mentaire, inhabituelle pour eux. Face à des journalistes, photographes, chefs d'entreprises et experts examinateurs ayant l'œil rivé sur leurs travaux, les postulants n'ont retrouvé une solitude rassurante que pendant leurs pauses.

Une plate-forme idéale

Paul Andrist, Directeur d'école à l'USM, a été très satisfait du niveau technique des 16 candidats, «surtout si l'on considère que ces jeunes professionnels ont dû travailler dans des conditions inhabituelles». D'une part, la pression de compétition a constitué un élément nouveau, et d'autre part, les candidats ont été observés en permanence. Le programme prévoit le prochain examen probatoire dès cette année, le vainqueur étant appelé à se mesurer à des concurrents du même âge lors du Concours professionnel européen des mécaniciens sur machines agricoles, aux Pays-Bas.

Pour les meilleurs espoirs des nouvelles générations de la technique agricole helvétique, ces championnats professionnels ont constitué une plate-forme idéale pour une démonstration de performances de pointe, sous l'œil critique du public expert. Pour ces mécaniciens sur machines agricoles, machines de chantier et appareils motorisés, lors du Concours national professionnel, tout n'a pas reposé sur leurs seules capacités expertes. Leur compétence propre a également joué un rôle essentiel.

Carte de visite pour classe socioprofessionnelle

«Par leur participation à ce Concours professionnel, les candidats ont démontré leur esprit de «pros» hautement

motivés, emplis d'une confiance sans faille en eux-mêmes», a déclaré Hans Kunz (membre du Comité central de l'USM et responsable des finances) lors de la distribution des prix. Ceux des candidats n'étant pas parvenus à se classer dans les trois premiers rangs peuvent également nourrir un sentiment de victoire. «Ils font de toute manière partie des meilleurs de leur branche.» Pour Kunz, les participants au Concours professionnel national de technique agricole se sont aussi acquis par leur succès une «carte de visite» pour leur classe socioprofessionnelle. Toutefois, il n'est pas question de s'endormir maintenant sur leurs lauriers. «Il leur faut à présent examiner les intéressantes offres de l'USM en matière de perfectionnement, car seule la formation continue peut garantir la poursuite du développement, tant professionnel que personnel».

La Fondation Gebauer, sponsor, mise sur la jeunesse

Trois jeunes sur quatre suivent un apprentissage, renforçant ainsi le brillant système dual suisse de formation. De tels championnats professionnels doivent donc donner à ces «pros» talentueux et motivés une occasion de faire la preuve de leur capacités. L'USM a pu gagner la Fondation Gebauer comme sponsor pour le Concours professionnel national. Celle-ci soutient et encourage des institutions, des personnes et des projets en Suisse comme à l'étranger. Les bénéficiaires d'un tel appui doivent entre autres poursuivre des objectifs humanitaires, pédagogiques, sociaux ou culturels. ■

Silvio Weilenmann



Visitenkarte für den Berufsstand

«Mit der Teilnahme an diesem Berufswettbewerb haben die Kandidaten bewiesen, dass sie topmotivierte Berufsleute sind und vor Selbstvertrauen strotzen», meinte Hans Kunz, Mitglied des Zentralvorstands der SMU und verantwortlich für die Finanzen, an der Preisverleihung. Auch jene Kandidaten, die keinen der ersten drei Ränge belegt hätten, könnten sich als Sieger fühlen. «Sie gehören sowieso zu den besten ihres Fachs». Für Kunz haben die Teilnehmer des Nationalen Berufswettbewerbs der Landtechnik mit dieser erfolgreichen Teilnahme auch eine Visitenkarte ihres Berufsstandes abgegeben. Allerdings dürfe man sich nun nicht auf diesen Lorbeeren ausruhen. «Sie sollen die interessanten Weiterbildungsangebote der SMU prüfen, denn nur mit einer dauernden Weiterbildung ist die berufliche und auch die persönliche Weiterentwicklung garantiert.»



Für den Schweizerischen Berufswettbewerb stand ein grosses, kompetentes Prüfungsexpertenteam im Einsatz.

Sponsor Gebauer Stiftung setzt auf die Jugend

Drei von vier Jugendlichen absolvieren eine Lehre und stärken somit das erfolgreiche Schweizer duale Bildungssystem. Solche Berufsmeisterschaften sollen deshalb talentierten und motivierten Berufsleuten die Chance geben, ihr Können unter Beweis zu stellen. Die SMU konnte die Gebauer Stiftung für den Nationalen Berufswettbewerb als Sponsor gewinnen. Die Stiftung unterstützt und fördert Institutionen, Personen und Projekte im In- und Ausland. Diese müssen unter anderem humanitäre, bildende, soziale oder kulturelle Ziele verfolgen. ■

Silvio Weilenmann

«Das Handwerk hat Anerkennung verdient»

Die Gebauer Stiftung aus Zürich ist Sponsor des Nationalen Berufswettbewerbs der Mechanikerberufe in Aarberg. Mit dem Engagement will die Stiftung talentierte und motivierte junge Berufsleute fördern. «Zudem wollen wir jungen Menschen aufzeigen, dass ein Handwerker-Beruf sehr gute Zukunftsperspektiven hat», wie Andreas Bachmann, Mitglied des Stiftungsrates, erklärt.

Andreas Bachmann, was ist Sinn und Zweck der Gebauer Stiftung?

Wir unterstützen und fördern Institutionen, Personen und Projekte im In- und Ausland. Diese müssen humanitäre, bildende, soziale oder kulturelle Ziele verfolgen.

Was für eine Vergabungspraxis hat die Gebauer Stiftung?

Der Stiftungsrat bestimmt die Projekte, die wir unterstützen wollen. Dabei werden in sich geschlossene Projekte oder Teilprojekte bevorzugt. Aktuell bevorzugt der Stiftungsrat folgendes: Projekte zur Befriedigung existenzieller Grundbedürfnisse in Entwicklungsländer und Projekte im Bereich des Gesundheitswesens in Entwicklungsländer. Zudem unterstützen wir Institutionen, die verdiente Jugendliche in ihrer Ausbildung fördern. An Einzelpersonen werden keine Beträge ausgeschüttet.

Weshalb engagiert sich die Gebauer Stiftung für den Nationalen Berufswettbewerb der Landtechnik in Aarberg?

Dieser Wettbewerb ist eine sehr gute Plattform für junge Menschen, ihr Talent unter Beweis zu stellen. Der

Ehrgeiz dieser Berufsleute sollte belohnt werden. Wichtig ist es, nicht nur junge Berufsleute zu unterstützen, die Probleme haben, sondern auch jene, die durch herausragende Leistungen auffallen.

Was für eine Motivation kann ein solcher Berufswettbewerb auf junge Menschen haben?

Schüler oder Lernende sehen dadurch, was man mit Wille und Einsatz alles erreichen kann. Wie im Sport wird auch in der Berufswelt Fleiss und Talent belohnt.

Viele Schüler entscheiden sich für kaufmännische Berufe oder Ausbildungen in der Informationstechnologie. Wie schätzen Sie die Attraktivität von handwerklichen Berufen für junge Menschen ein?

Handwerkliche Berufe haben auch in einer technologischen Welt einen hohen Stellenwert und wer will, hat auch in diesem Bereich sehr gute Ausbildungs- und Karrieremöglichkeiten. Es ist schlecht, wenn die Gesellschaft in der Schweiz allzu sehr akademisiert oder sogar unser duales Bildungssystem in Frage gestellt wird. Gerade das duale Bildungssystem ist eines der Erfolgsrezepte unserer Wirtschaft. In diesem hat das Handwerk einen hohen Stellenwert und verdient Anerkennung. Mit unserem Engagement am Nationalen Berufswettbewerb in Aarberg wollen wir dies auch bekräftigen.